

Claude MOUSSY et Anna ORLANDINI (Dir.), *L'ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique*. Paris, PUPS, 2007. 1 vol. 16 x 24 cm, 139 p. (LINGUA LATINA, 10). Prix : 22 €. ISBN 978-2-84050-507-5.

Phénomène banal et courant dans le langage quotidien, l'ambiguïté a suscité, dès l'Antiquité gréco-romaine, une réflexion théorique, depuis Aristote – dans la *Rhétorique* et les *Réfutations sophistiques* – jusqu'à Quintilien et saint Augustin. Les théoriciens antiques considèrent l'ambiguïté comme un vice de la communication qui nuit à la clarté du style, la *perspicuitas*. Le présent volume contient des recherches d'hellénistes et de latinistes sur ce phénomène qui peut affecter un mot (on parle alors d'« ambiguïté lexicale » ou « sémantique ») ou un syntagme (« ambiguïté syntaxique » ou « grammaticale »). D'abord, c'est le concept même d'ambiguïté qui est étudié : les types possibles d'ambiguïté chez les linguistes (Alain Christol) et l'ambiguïté dans la rhétorique (Angelo Giavatto) d'après un cas spécifique, celui d'une phrase ambiguë d'Héraclite prise en exemple par Aristote (*Rhétorique*, 1407 B 11-18). Alessandro Garcea envisage ensuite l'ambiguïté dans la philosophie d'après un passage du *De dialectica* de saint Augustin. Suivent trois études relatives à l'ambiguïté lexicale : les différents types d'ambiguïté en latin (Michèle Fruyt), les principaux termes qui servent à exprimer la notion d'ambiguïté dans la langue latine, *ambiguus*, *ambiguitas*, *anceps*, *utroqueuersus* (Claude Moussy), plusieurs cas d'exploitation humoristique d'expressions ambiguës dans les *Verrines* de Cicéron (Benjamín García-Hernández). L'ambiguïté syntaxique est traitée par deux contributions : les emplois de la proposition infinitive (Bernard Bertolussi) et de relatives avec l'infinitif en latin (Mauro Lasagna). L'ambiguïté syntaxique concerne l'ordre des mots ou les enchâssements de phrases. La pragmatique n'est pas oubliée. L'étude de Maria Antonietta Codecà et Anna Maria Orlandini, qui traite de l'*ambiguitas* dans les réponses oraculaires, souligne l'importance du contexte dans l'interprétation de textes ambigus. Pour finir, deux articles portent sur l'ambiguïté du langage théâtral chez Eschyle, *Euménides*, 51, où les Érinyes sont dites ἄπτεροι (Angela Maria Andrisano), et chez Aristophane (Vincio Tammaro). La bibliographie est regroupée en fin de volume. Il n'y a pas d'index.

Bruno ROCHETTE